

De libres désobéissances

40 manifestations, 65 compositeurs, 113 œuvres, 37 créations et premières françaises : Musica a présenté hier la somme d'une édition 2010 placée sous le signe de la désobéissance, dans l'esprit de Xenakis et Zimmermann, auxquels le festival rend hommage.

■ C'est par un solide geste d'ouverture que débute cette nouvelle édition du festival des musiques d'aujourd'hui dont son directeur Jean-Dominique Marco a présenté hier à Strasbourg la programmation. Ouvertures plurielles, exactement, du festival à une jeune génération de compositeurs et musiciens et à des publics auquel il vient : Musica lèvera son rideau à Sélestat, avec des œuvres de Mozart, Arnold Schönberg et Bruno Mantovani qui dirigera lui-même l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, avant de faire voyager ce concert inaugural à Bischwiller, Saverne et Strasbourg – un concert à entrée libre, dont le conseil général du Bas-Rhin appuie la réalisation.

Toutes portes ouvertes

Ce mouvement d'ouverture, Musica le manifeste aussi par la reconduction de rendez-vous publics : portes ouvertes à la cité de la musique et de la danse de Strasbourg, sur les nouvelles sonorités ; déambulations de percussions dans la ville, au rythme d'une promenade dans des œuvres de Guerrero, Zappa et Iannis Xenakis.

Iannis Xenakis, son esprit de libre désobéissance aux académies, de bouleversement et d'expérimentation, apparaît comme le dédicataire de cette 28^e édition du festival, qui lui rend hommage à la veille du dixième anniversaire de sa mort. Sa mémoire sera saluée sous la forme d'un parcours ramassé sur



Jean-Dominique Marco. (Photo Philippe Stirnweiss)

deux jours, programmant quatre concerts, une quinzaine d'œuvres, et une rencontre – avec sa fille, Măkhi, et le président des Amis de Xenakis, Alain Surrans.

Hommage est aussi rendu par Musica à un autre compositeur disparu, mort en 1970 : l'Allemand Bernd Alois Zimmermann, l'une des figures tutélaires du festival. Un colloque est annoncé, qui fera converger, entre les murs de l'Université de Strasbourg, musicologues, exégètes et interprètes de son œuvre. Musica avec lui fera le salut de cette édition : l'Orchestre philharmonique de Luxembourg donnera en concert de clôture quatre de ses pièces d'orchestre, entre la grinçante *Musique pour les soupers du roi Ubu* et *Stille und Um-*

kehr, sa dernière partition, créée de manière posthume en 1971 à Nuremberg.

Et Musica s'invite à l'Opéra du Rhin, où s'annonce *Love and other demons*, intrigant opéra de Peter Eötvös – comme Mantovani, il sera également à la direction de l'orchestre –, adapté du roman de Gabriel García Márquez, où une histoire d'amours interdites se noue dans l'ambiance fantastique et exotique de la Colombie du XVIII^e siècle.

Sur les autres scènes de Musica, rendez-vous est pris avec Michaël Jarrell et les Percussions de Strasbourg pour un théâtre musical mis en scène par André Wilms : *Le Père*, de Heiner Müller. Et il ne faudra pas manquer le brillant Wolfgang Mitterer,

dans la Aula du palais universitaire de Strasbourg, pour un ciné-concert transfigurant le chef-d'œuvre expressionniste de Murnau, *Nosferatu*. Le compositeur autrichien est également de retour, comme en 2008, à l'orgue de l'église du Bouclier, pour un récital encadrant sa pièce *Stop playing* d'un prélude et d'une fugue de Bach.

Musica – qui co-réalise avec Jazzdor et Pôle Sud un concert du Septet d'Anthony Braxton – emprunte les répertoires du temps présent en compagnie de la jeune garde de la musique contemporaine. Oscar Bianchi (né en 1975) revient à Strasbourg – il y avait créé en 2007 sa cantate *Matra* –, avec *Anja Concerto*, sa toute première pièce pour grand orchestre – le Philharmonique de Radio France est convoqué, dirigé par Pascal Rophé. Toute une nouvelle génération de compositeurs, nés dans les années 70 et 80, s'inscrit dans la programmation du festival : Malin Bang, Christophe Bertrand, Anthony Caillet, Emanuele Casale, Aureliano Cattaneo, Raphaël Cendo, Jérôme Cornier, Daan Janssens, Johannes Kreidler, Sascha Lino Lemke, Marco Momi, Daniel Moreira, Karl Naegelein, Stefan Prins, Roque Rivas, Yann Robin, Kenji Sakai, Johannes Maria Staud... Des jeunesse musicales qu'activent notamment des cartes blanches données à l'Ircam et à l'Internationales Musikinstitut de Darmstadt.

Nathalie Chifflet

■ Du 21 septembre au 9 octobre. © 03 88 23 47 23. billetterie@festival-musica.org www.festival-musica.org

Quels publics à Musica?

■ Musica a enquêté l'an dernier sur ses publics, collectant près de 600 questionnaires. L'étude dessine le profil-type de ses spectateurs, des urbains, en majorité strasbourgeois, diplômés et cultivés.

C'est une sorte d'instantané, qui s'inscrit au cœur des préoccupations de Musica quant au renouvellement de ses publics. Le festival a mené l'enquête – une double enquête en réalité, qualitative dans un premier temps, sous la forme d'entretiens téléphoniques auprès de 180 spectateurs, puis quantitative, par le biais de questionnaires distribués l'an dernier à ses spectateurs ; 594 ont été renseignés.

Variée, ouverte, accessible

Ce corpus a permis au festival d'établir une sorte de portrait-robot de son public. On savait depuis Bourdieu la culture comme marqueur social distinctif, et le specta-

teur-type, à Musica, est en effet diplômé (73 % à un niveau bac + 3, 44 % bac + 5 ou supérieur). Il se recrute parmi les professions des arts du spectacle et de l'information en tête (19 %), suivies par celles de l'enseignement (13 %), de la fonction publique (12 %), les cadres d'entreprise et professions libérales (11 %), les employés représentant 9 % de l'échantillon.

Musica séduit aussi les retraités (ils sont 24,7 %) et les étudiants (17,8 %). En 2009, 58 % des spectateurs avaient moins de 55 ans, 42 % plus de 55 ans. Parmi les nouveaux spectateurs, qui représentaient l'an dernier un quart du public, 70 % avaient moins de 35 ans. Le partenariat de Musica avec l'Université de Strasbourg paraît jouer un effet de curiosité.

Le public de Musica majoritairement vient d'Alsace (à 82 %), plus rarement de Paris (6 %) ou de l'étranger (6 %). Festival à fréquentation ré-



Un instantané sur les publics du festival. (Photo DNA-Jean-François Badlas)

gionale, il attire d'abord les urbains de Strasbourg et de sa périphérie (à 66 %). Ce public est cultivé, et converge vers d'autres grandes institutions de la scène strasbourgeoise, comme le TNS (14 %), l'Opéra du Rhin (14 %), Le Maillon (9 %), l'Orchestre philharmonique (10 %), le MAMCS (16 %).

L'indice de satisfaction est bon : un peu plus de la moitié

des personnes interrogées se sont dites plutôt satisfaites de la programmation de Musica, 42 % tout à fait satisfaites. Restent 5,2 % de mécontents, qui se rangent parmi ceux qui jugent la manifestation « exigeante, pointue, élitiste, difficile ». Une majorité, soit 73 %, salue au contraire une programmation « éclectique, variée, ouverte, accessible ».